

# L'instant et son ombre

—  
exposition du 27 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2024  
*meandres*, Huelgoat  
—

**Julie Aybes, Anaïs Boudot, Gabrielle Decazes, Thomas Hauser, Brigitte Mouchel**

photographie, dessin, sculpture, collage, art vidéo

exposition du 27 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2024  
de 14h à 18h30

avril / mai / juin : les samedis, dimanches & jours fériés  
juillet / août / septembre : tous les jours, sauf les mardis

vernissage gourmand vendredi 26 avril à 18h30

les soirs, en écho à l'exposition :

— vendredi 19 juillet, 18h30 — *décentremments*  
*Recours à la nuit, enquête poétique*, conversation avec Virginie Gautier (écrivaine)

— vendredi 9 août, 18h30 — *entremêlements*  
lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*)

— vendredi 23 août, 18h30 — *cillements*  
projection du film *La Jetée*, de Chris Marker (1962)

et, autour de l'exposition :

- des visites de groupes accompagnées
- des ateliers d'écriture poétique
- un cahier de visite poétique proposé aux jeunes visiteurs



visuel : Thomas Hauser, *Emma, The Wake of Dust*

# L'instant et son ombre

« Les images ne sont ni les purs fétiches intemporels que prône l'esthétique classique, ni les simples chroniques figuratives que prône l'histoire de l'art positiviste. Elles sont des *montages* de temporalités différentes, des *symptômes* déchirant le cours normal des choses. Quand l'image survient, l'histoire se "démonte", dans tous les sens du mot. Mais, alors, le temps se montre, il s'ouvre dans toute sa complexité, dans son montage de rythmes hétérogènes formant anachronismes. »

Georges Didi-Huberman, *Devant le temps*, 2000

*L'instant et son ombre* présente le travail de cinq artistes : mixages de temps et de lieux — montages, assemblages, superpositions, strates — sans hiérarchie, sans chronologie.

Mélanges et fragmentations, juxtapositions d'éléments de pensées, de récits, d'imaginaires comme dans un monde dont il ne resterait que des éclats, que les artistes recueillent, disposent, laissant aussi vides, lacunes ou effacements.

Fragments témoins d'une temporalité parcellaire, insaisissable, mouvante.

Assemblages qui creusent la mémoire, les formes et les représentations par le déphasage et l'anachronisme, qui évoquent un temps non linéaire, dialectique, avec des retours intempestifs de formes et de contenus.

Œuvres troublantes et déroutantes qui jouent des rapports entre précision, indistinction et émotion. Non pas pour créer du chaos, de la confusion, mais pour une dynamique de décentrement, de débordement, de décadre.

De tout cela naît un savoir nouveau. De ce moment où la raison abdique et où la fragilité du monde apparaît.

Il s'agit "d'irrationnaliser" le monde et, ainsi, d'ouvrir des possibles à la pensée.

« Une photo est venue, s'est soulevée, ou s'est extraite, a surgi. [...] Avec aussitôt, il faut le noter, un pouvoir d'appel de cette photo en direction d'une autre, non identifiée mais formant derrière la première comme un estuaire obscur. Et lorsque j'ai compris vers quoi, vers quelle autre image la première, celle qui donc avait surgi, faisait signe, j'ai vu s'ouvrir un écart : l'espace d'un livre, toute une affaire à raconter, celle du chemin allant de l'une à l'autre — une histoire d'ombres brûlées, de temps suspendu, avec la possibilité de voir revenir, mais alors secoués, les vieux schèmes de la présence et de l'absence, de la masse et du détail, du temps filé, ou filant, et du temps stoppé net. Toute la dramaturgie de ce qui porte l'essence de l'image. L'histoire d'un glissement de (ou dans) la pensée. »

Jean-Christophe Bailly, *L'instant et son ombre*, 2008

« Je repère des lieux, je les arpente, les observe, les photographie, les filme, les écris. En parallèle, je fais des recherches aléatoires, mêlant l'intuition et le hasard des rencontres, je trouve des documents (archives, journaux, cartes, etc.), je les détourne, les fragmente, les décale, les superpose à mes images, à des mots.

En mettant en rapport, en pratiquant l'art du montage, j'invente des lieux et des histoires qui restent volontairement parcellaires, lacunaires. Je cherche à transmettre ce que je perçois dans les croisements de hasards, les rencontres entre des registres divers, l'entre-deux des fragments d'histoires et de sensations.

Par ce travail de collecte, d'attention et de montage, je veux évoquer un territoire, une manière de paysage avec ses contextes, ses "géographies" — les plis, les gens, les fossés, les histoires, les forêts, les lisières, les traces.

Il s'agit de faire parler les images non par le langage des signes et des représentations, mais par le temps mis à tourner autour de leurs secrets.

Quelque chose s'efforce : l'évidence bouleversante de lieux — insaisissables, intraduisibles — dont on aurait été immédiatement dépossédé et que l'on tenterait de ressaisir, éveillé, sans jamais vraiment y parvenir.

Chercher l'image de ces lieux. Lieux aperçus, furtivement, comme éparpillés. Dresser une cartographie disloquée, fragmentaire et lacunaire, qui se révèle par ses éclats additionnés. Lieux de possibles : à reconstruire, à inventer, à force de fragments. Chercher encore, provoquer des rencontres — avec des ressemblances, un souvenir, des paysages, des oiseaux et des pierres, quelque chose qui traverse. »

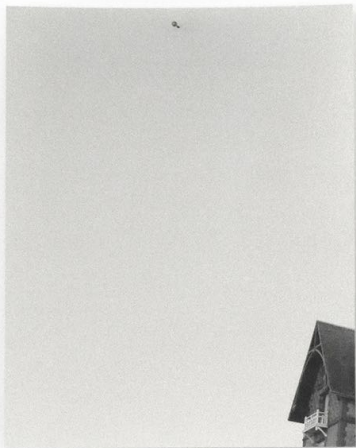
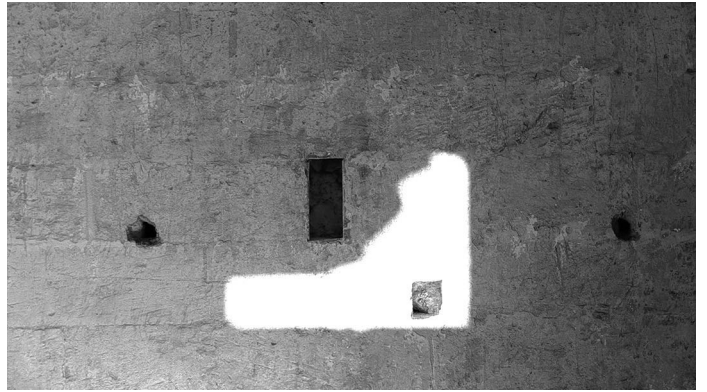
Née en 1985, Julie Aybes vit et travaille en Bretagne. Elle est diplômée de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2007), de l'école des Arts Visuels de l'Université Laval (Québec, 2008) et de l'École nationale supérieure de la photographie (Arles, 2013).

Elle est lauréate du Prix de *La Nuit de l'Instant* en 2014.

Expositions (sélection) : *Artistes@home* (Quimper, 2023) / *Faire un monde*, méandres (Huelgoat, 2021) / *Certains soirs*, La chambre claire (Douarnenez, 2021) / *Festival Oodaag* (Rennes, 2019) / *Rien d'inquiétant*, méandres (Huelgoat, 2018) / *Histoires parallèles*, FRAC PACA (Marseille, 2015) / *Comme entendre le vent hurler dans l'espace entre*, Centre Photographique Marseille (2015) / *La Nuit de l'Instant*, Galerie Hors Les Murs (Marseille, 2014) / *Co/opérateurs*, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette (2014) / *Il montre à celui qu'il regarde*, Offprint, Beaux-Arts de Paris (2013) / *Échappées belles*, Chapelle Sainte Anne (Arles, 2013) / *WIP*, Église Saint Julien (Arles, 2012) / *La répartition des rôles*, Galerie Aréna (Arles, 2012) / *Intranquillité*, L'Atelier du Midi (Arles, 2012) / *Explorations*, Galerie Detaille (Marseille, 2011) / *Quelque chose a changé sans m'en apercevoir*, à force un nouveau paysage, La Fabrique (Québec, 2008).







Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Les œuvres d'Anaïs Boudot sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée.

La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du médium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

## *La noche oscura* (2017)

Lors de ses promenades dans la sierra ibérique, Anaïs Boudot glane des cailloux comme elle photographie. Sous la lumière aveuglante, éléments naturels et architecturaux sont comme des impacts de formes et de contours, des images mémorielles. Inspirée par ces fulgurances, l'artiste opère des allers-retours entre *lumière naturelle* — celle trouvée sur les lieux qui, de l'extérieur, révèle les formes à ses yeux — et *lumière fabriquée* — celle de l'atelier argentique et numérique, qui, de l'intérieur, illumine les objets photographiés. Enfin la *lumière restituée* serait celle qui tendrait à nous éclairer. Sur ces mêmes chemins empruntés par Thérèse d'Avila, Anaïs Boudot propose avec la série *La noche oscura* de faire l'expérience du secret des lieux de passage vers une vérité inaccessible. Les photographies de sentiers, escaliers et couloirs qui nous y conduisent, baignent dans une obscurité irréaliste ponctuée d'éclats lumineux, d'arbres, pierres, branches et racines, tels des icônes. [...] Dans ce "hors-temps" instauré, les repères visuels sont brouillés et le doute installé : qui de l'architecture précède la paroi rocheuse, que distingue le minéral du végétal, la lumière de la couleur et l'ombre du silence. *La noche oscura* interroge sur la présence des choses lorsque la vue déroge au sens admis et s'attarde... elle est une vision, un cheminement à emprunter.

« Anaïs Boudot [...] se donne pour guide l'errance même, à la recherche de visions, de lieux de passages, d'architectures brisées. Ses photographies — en des manipulations et étapes successives, numériques et argentiques, leur accordant un grain et une indéniable pictorialité — portent en elles une densité baroque qui les constitue et les insuffle, créant des zones de flou, des noirs d'encre, des nuances de gris, et des apparitions renvoyant aux lisières du rêve et de la mémoire. La photographe sillonne des espaces et des géographies définis par leur complexité, pour mieux reconstruire des territoires qui seraient, à l'œil nu, inaccessibles. Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. Ses images habitent l'épaisseur du temps : archéologiques, elles le sont, au sens où elles grattent à la surface du sensible afin de s'engouffrer dans l'étendue chaotique des pierres et des sculptures qui restent, des marches d'escalier qui montent vers des lieux à circonscrire et à habiter, des chambres d'attente autant que de demeure. »

Léa Bismuth, *Anaïs Boudot en son château intérieur*, 2017

Anaïs Boudot, née en 1984, est diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz (2007), de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (2010) et du Fresnoy - studio national d'art contemporain (2013).

Membre de la Casa de Velázquez (Madrid, 2016-2017).

Elle est représentée par la Galerie Binome (Paris).

Prix : Grand prix de la samaritaine de la jeune photographie (2016) / prix "Résidence pour la Photographie" de la Fondation des Treilles (2014).

Expositions (sélection) : *Épreuves de la matière*, BnF, Bibliothèque François Mitterrand (Paris, 2023) / *Reliques des jours*, La Filature (Mulhouse, 2022) / *Chroniques de verre*, galerie Binome (Paris, 2022) / *Parcours*, Le champ des impossibles (Perche, 2021-2022) / *La noche oscura*, Centre culturel Saint Cyprien (Toulouse, 2021) / *Habitar las rosas y otras cosas*, Fondation Bilbao Arte (Espagne, 2019) / *Pareidolia, les lignes de la nature*, MUba (Tourcoing, 2019) / *Le laboratoire de la nature*, Le Fresnoy (Tourcoing, 2019) / *La noche oscura*, Abbaye Saint-Georges de Boscherville (Saint-Martin-de-Boscherville, 2018) / *L'empyrée*, BLV art 2018, Arkitektura sf 38 (Bilbao, Espagne, 2018) / *La noche oscura*, galerie Binome (Paris, 2018) / *Ex situ*, Casa de Velázquez (Madrid, 2017) / *i Viva villa !*, Cité internationale des arts (Paris, 2017) / *Rencontres de la jeune photographie internationale*, Villa Pérochon (Niort, 2011).





Évoluant avec la variété des matériaux — bétons, papiers, graphite — et des techniques — sculpture, dessin, installation — le travail de Gabrielle Decazes interroge les formes du paysage entre temps géologique et temps humain. D'un questionnement sur l'Anthropocène à une poétique de la ruine, elle avance ainsi une réflexion sur l'empreinte de l'homme sur le monde, et des questionnements tant sur les origines de ce dernier que sur son devenir.

Son travail se situe à un croisement entre paysage mental, architecture, et sciences naturelles. Elle associe la représentation de formes archétypales du paysage à des matériaux industriels, utilisant des techniques empruntées à la construction, à l'archéologie, à l'aménagement des jardins ou au bricolage.

« Ce qui fait paysage devient alors archéologie, divination ou pure exploration d'un monde inhabité, un monde de formes complexes qui semblent parfois faire signe, portés par un sens crypté. Des paysages incertains souvent froids, gris, pierreux, mais toujours architecturés par une main invisible, celle de l'artiste qui compose par couches, superpositions et effets de matières, l'inattendu : le paysage est au sens strict en chantier. Apparaît alors la contradiction entre la représentation d'un phénomène naturel millénaire et sa réalisation avec des matériaux industriels et précaires. Rien n'est caché, mais par un effet de palimpseste permanent tout se voile et se dévoile. Le chantier est à ciel ouvert, le paysage est en pleine fabrication, sous nos yeux. Chacun est libre de s'y promener, de s'y perdre. Libre à soi d'y creuser son sillon ou de suivre à la trace un sens perdu. Les icebergs, les flocons de neige, les piliers de grottes pétrifiantes, le reflux du fleuve, les arcanes de béton ou les empreintes de fossiles : ce monde fait de formes est notre paysage, il a sans doute déjà disparu, nous en arpentons les vestiges. »

Daria de Beauvais, catalogue du Salon de Montrouge, 2017

Gabrielle Decazes, née en 1991, vit et travaille à Saint Séglin (35).

Elle est diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Rennes (2015).

Expositions (sélection) : *Au seuil des paysages d'Oran*, médiathèque de Mesnil-Roc'h (2023) / *La couleur tombée du ciel, la lande foudroyée* (Cuguen, 2022) / *Collection 9*, Orangerie du Thabor (Rennes, 2021) / *Prix Host Call 2*, Open school galerie (Nantes, 2021) / *Au bord du gouffre*, École des filles (Huelgoat, 2019) / *Bétonner, broyer, coudre, gratter*, Galerie Françoise Livinec (Paris, 2019) / *Galerie Exuo* (Tours, 2019) / *L'envers du monde*, L'attrape-couleurs (Lyon, 2018) / *Le soleil se lève toujours à l'est*, atelier Alain Lebras (Nantes, 2018) / *Le 6B dessine son salon #2* (Saint-Denis, 2018) / *Fragments*, espace culturel de Yèvre-le-Châtel (2018) / *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*, espace Delrue (Nantes, 2017) / *Salon de Montrouge* (2017) / *Mettre à jour*, Frac Bretagne (Rennes, 2015) / *Territoires extrêmes* (Rennes, Kiev, Batumi, 2015).

Gabrielle Decazes a bénéficié de l'aide aux jeunes artistes plasticiens de la région Bretagne (2022)







Gabrielle Decazes, *La Pierre embrasa le jour*  
Gabrielle Decazes, *Regarder les mers tomber*



Thomas Hauser développe un travail photographique et sculptural autour des résurgences de la mémoire, qu'il réinvente et qui s'articule de manière libre entre photographies reçues comme héritage et photographies dont il est l'auteur. Il procède par assemblage, découpe, fragmentation, surimpression d'images et assemble la matière par affinité. À la frontière de l'installation et de la sculpture, ses *Modules* sont des compositions de bribes de souvenirs personnels et collectifs qui échafaudent les traces d'une mémoire hypothétique. Ce travail à rebours qui déconstruit des récits par superpositions et tensions formelles entre le passé et le présent fabrique des images-matières encrées et minérales qui nous révèlent la capture d'une mémoire.

En architecte de la mémoire, Thomas Hauser déconstruit la notion d'archive, soumettant les images à un processus de dégradation et d'abstraction qui les éloignent de toute forme de narration identifiable : si son travail se rattache, plastiquement, à la photographie, il s'étend également, conceptuellement, vers la sculpture et le cinéma, dont il adapte la technique de montage et de fragmentation temporelle. Hauser manipule ses photographies en les photocopiant, en les recadrant et en les réimprimant avec toutes sortes d'imperfections et de traces d'utilisation. Tournant autour d'un point aveugle, comme une scène primitive du regard dont l'origine manquerait, Thomas Hauser opère une spatialisation de l'image dans des assemblages sculpturaux précaires : jonchant le sol, sur des blocs de pierre, de béton ou des miroirs, ses images prennent ainsi la forme d'une géologie du souvenir.

« Ainsi, l'œuvre de Thomas Hauser rassemble photographie, installation et sculpture, pour réinventer une mémoire, en permanence reconstruite, selon un dispositif archéologique relevant tout à la fois d'une dynamique d'enfouissement et de révélation. Son œuvre est un réveil de la poussière, au sillage de sa mémoire active, par-delà la disparition. Qu'est-ce qui, dans une image photographique a été un jour impressionné, pour être repris et retissé au présent ? Ses œuvres sont alors des stratifications temporelles, sourdes et matiérées, obtenues par dégradation de l'image tramée. Il met en scène des champs de ruine, sur lequel murmurent encore des présences fragmentaires, des blocs de temps. »

Léa Bismuth, à propos de l'exposition *Eidetik*, 2018

Thomas Hauser, né en 1984, vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (2008) et réalise un post-diplôme au California College of the Arts à San Francisco (2009). Il est représenté par la galerie UN-SPACED (Paris).

Expositions (sélection) : *À l'œuvre #2*, Centre Photographique Marseille (2023) / *Le Révélateur*, Collège International de Photographie (Paris, 2023) / Paris Photo (Curiosa), Grand Palais (Paris, 2019) / *Back to the Future*, Mai Manó House (Budapest, 2019) / *Foam Talent exhibition* (Amsterdam, New York, Londres, Francfort, 2019) / *Back to the Future*, C/O Berlin (2018) / Rencontres de la photographie, Nouveau Prix Découverte (Arlès, 2018) / Biennale de la Photographie de Mulhouse (2018) / *Eidetik*, Galerie Particulière (Paris, 2018) / *Face à l'aura*, centre d'art Image-Imatge (Orthez, 2017) / *Eden*, Aperture Gallery (New York, 2016).

Avec l'aimable autorisation de la Galerie UN-SPACED (Paris)





Thomas Hauser, vue de l'exposition *The Stable and the Collapsed*, galerie UN-SPACED  
Thomas Hauser, *Module #71*  
Thomas Hauser, vue d'exposition *Secteur Curiosa*, Paris Photo 2019



« Mes réalisations, dessins-collages et écrits, sont comme des arrêts sur images d'un film, récit possible d'une réalité contemporaine, que je rend anonyme, intemporelle. Je tente d'évoquer la complexité du monde, la manière fragmentée dont il nous arrive, là où l'histoire collective croise, traverse, heurte les histoires singulières.

Je cherche à évoquer mes rencontres, réelles ou non, avec des territoires, des habitants, le présent, les lumières, les traces... et ce qui ne se voit pas : l'histoire, les souvenirs, les symboles, les imaginaires... ce que j'en retiens, ce qui me traverse et vient rencontrer d'autres temps, d'autres territoires.

Dans mes dessins-collages, je présente des images complexes, réalisées à partir de coupures de presse, compositions entre des univers urbains et un jeu de formes inventées, enchevêtrements de lignes improbables, mélange d'échelles, intrication d'extérieur et d'intérieur.

Mon travail pourrait se caractériser par un art du montage. Un agencement de motifs divers, semblables à des visions qui resurgissent sans cesse et se succèdent, comme dans un rêve, de façon décousues, pour construire des fragments d'un monde sensible, qui ne se recompose jamais entièrement, mais demeure, dans le mouvement du travail et de la vie même, intense d'incomplétude. »

Née en 1959, Brigitte Mouchel vit et travaille en Bretagne. Après l'obtention en 1979 d'un DUT de mécanique générale, elle se forme en 1980-81 à la faculté d'Arts Plastiques Paris 1 puis en 1981-82 à l'École des Beaux-Arts de Nantes, obtient un DEFA en 1991 et un DU d'animation d'ateliers d'écriture en 2003.

Depuis le début des années 1990, elle a participé à de nombreuses expositions ainsi qu'à des projets collectifs et des résidences d'artistes. Elle expose régulièrement ses dessins-collages et ses livres d'artiste et anime des ateliers d'écriture. Ses textes poétiques sont publiés aux éditions isabelle sauvage. Elle est engagée dans plusieurs associations culturelles, qui croisent des préoccupations artistiques, sociales, politiques.

Expositions (sélection) : *Loup y es-tu ?*, méandres (Huelgoat, 2023) / *Paysages incertains où l'on croise parfois des oiseaux*, Art'ria (Audierné, 2021) / *Faire un monde*, méandres (Huelgoat, 2021) / *Rien d'inquiétant*, méandres (Huelgoat, 2018) / *Artist's books*, Galerie Derniers Jours (Paris, 2018) / Espace culturel Lucien Prigent (Landivisiau, 2013) / *Contre champs*, Abbaye de Léhon (2013) / *D'infinis paysages*, Museum Zündorfer Wehrturm (Cologne, 2012) / Galerie 9 (Nancy, 2011) / *Ceata-brouillard*, Musée des Arts de Cluj-Napoca & Musée d'art de Zalau (2010-2011) / *Passager d'une ville*, Galerie Côté-Place (Quimper, 2008) / Médiathèque Lucien Herr (St-Jacques de la Lande, 2007) / *Chemins croisés*, Festival Est-Ouest (Die, 2003).









## les Soirs

– vendredi 26 avril à 18h30 : vernissage gourmand en présence des artistes.

– vendredi 19 juillet, 18h30 – *décentremments* : *Recours à la nuit, enquête poétique*, conversation avec Virginie Gautier (écrivaine)

« En nous dé-familiarisant, la nuit produit un effet d'étrangeté à même de nous relier plus fortement au milieu naturel, de nous faire voir et entendre différemment notre environnement, percevoir d'autres vivants, d'autres sensations qui nous renvoient à des expériences inhabituelles du monde. »

Virginie Gautier

Virginie Gautier étudie en école d'art puis développe une pratique artistique autour des questions d'espace, de perception et de déplacement qu'elle poursuit aujourd'hui par le dessin et l'écriture.

Elle est publiée aux éditions Nous, le Chemin de Fer, Joca Seria, Publie.net et a codirigé chez Publie.net la collection poésie, L'esquif.

Après avoir enseigné les arts visuels, elle est engagée dans la recherche-crédation en littérature. Docteure en "Pratique et théorie de la création littéraire", elle est chargée de cours et d'ateliers à l'université de Cergy-Pontoise et dans divers lieux d'enseignement et de formation.

– vendredi 9 août, 18h30 – *entremêlements* : lectures de textes contemporains par Sophie Hoarau (comédienne, *dès lors*)

Sophie Hoarau développe depuis quelques années des lectures publiques : fenêtres entrouvertes sur des œuvres en cours de travail au théâtre, échos à des installations ou des expositions plastiques, rendez-vous poétiques singuliers, mains tendues à des publics éloignés du livre, à-côtés apéritifs d'un spectacle... dedans dehors, de bouche(s) à oreille(s), en fil conducteur ou en pointillés... la lecture publique est une entrée première et déjà pleine dans un texte.

« La poésie, matière première en premier lieu, de théâtre ou de sentier, à lire, à dire, à saisir, à figurer, et la rencontre des genres, des arts plastiques et des littératures, des objets et des costumes, des mots et des choses, du présent et du songe. »

Sophie Hoarau

– vendredi 23 août, 18h30 – *cillements* : projection du film *La Jetée*, de Chris Marker (1962)

*La Jetée* est un film sur le temps et la mémoire, composé presque exclusivement d'images photographiques en noir et blanc sur lesquelles une voix-off raconte un récit de science-fiction : sur fond de désastre post-nucléaire, le protagoniste, otage d'expérimentateurs scientifiques, est envoyé le long de l'axe du temps, dans le passé et le futur, à la recherche des moyens qui lui permettront de survivre.

Ces soirées offrent la possibilité de "conversations", favorisant l'attention, l'émotion, le partage du sensible. Ce sont des moments conviviaux (on y partage aussi un apéritif gourmand).

Nous développons de plus en plus de liens – dialogues, convergences, influences, interférences – entre les arts visuels et la poésie contemporaine. Nous sommes particulièrement intéressés par la poésie orale et visuelle : livres d'artistes, performances-lectures...

## Autour de l'exposition

– Trois ateliers d'écriture poétique, en juin, animés par Brigitte Mouchel, écrivain – trouver des écritures singulières pour dire, révéler, inventer le monde tel qu'il traverse et habite chacun ; travailler le langage dans un processus de création qui mêle liberté, prise de risques et exigence.

Un des ateliers sera mené en partenariat avec le groupe *Écritures & collages* basé dans la presqu'île de Crozon et animé par Irvi ([www.irvi.bzh](http://www.irvi.bzh)).

Ces ateliers, nourris par une quête d'une année (réflexions, lectures, recherches) porteront sur le thème du temps, de la mémoire : palimpsestes, traces, montages, fragmentations.

– Des visites et ateliers avec des classes bénéficiant du pass-culture – découverte de l'exposition et ateliers d'écriture et de création de livres singuliers.

– Des visites de groupes accompagnées.

Nous sommes d'ores et déjà en contact avec les écoles et l'EHPAD d'Huelgoat ainsi que *Les rendez-vous des Monts d'Arrée* (service de Monts d'Arrée communauté, espace de vie sociale qui propose de renforcer les liens de solidarité entre les habitants et les générations).

– Un cahier de visite poétique proposé aux jeunes visiteurs.

– Une sélection de livres – poésie, romans, essais...

– Un catalogue de l'exposition – présentant le thème, l'ensemble de l'exposition, les artistes, une bibliographie – avec des contributions de professionnels (photographes, critiques d'art ou journalistes spécialisés, professeurs d'écoles d'art...)

**méandres** est un lieu dédié aux arts visuels contemporains et à la littérature : expositions, soutien aux artistes et à la création, éditions, réflexions. Il est installé dans l'ancienne école maternelle d'Huelgoat et dispose de vastes espaces ouverts sur la forêt, ses frondaisons, ses lumières. C'est un lieu de proximité, habité, accueillant, un lieu de travail inscrit dans le quotidien et la durée. Lieu d'artistes, **méandres** abrite aussi des ateliers.

Exigeants tant au niveau esthétique qu'humain, nous avons le souci du meilleur accueil des artistes, des visiteurs, des passants, des voisins... Nous attachons une grande importance à notre implication sur le territoire, développons des échanges et travaillons en réseaux avec des partenaires culturels, proches et lointains.

## – Exposition collective d'avril à septembre

L'exposition est construite autour d'une idée, une pensée, un questionnement sociétal et culturel, qui traverse le monde contemporain, que nous tentons d'éclairer avec des approches sensibles, singulières, voire décalées. Nous invitons chaque année plusieurs artistes dont les œuvres et la démarche nourrissent ces thèmes, leur font écho. Les médias sont variés (arts contemporains, avec une attention particulière à la photographie et à l'art vidéo). Nous présentons des artistes de toutes régions et, volontairement, des artistes plus ou moins reconnus se côtoient pour favoriser les échanges et les expérimentations plastiques. Nous tentons d'évoquer la complexité du monde contemporain, la manière fragmentée dont il nous arrive, là où l'histoire collective croise, traverse, se heurte aux histoires singulières. Nous cherchons à provoquer et mettre en éveil les sens, les perceptions, y compris l'intuition, l'imaginaire, la mémoire, les rêves. Partir des ressentis de chacun (artistes comme visiteurs) pour tenter de faire humanité, à la recherche de récits communs possibles.

Nous construisons des scénographies en cohérence avec le thème, permettant de faire dialoguer les œuvres.

Les expositions sont ponctuées de moments de rencontres, soirées, ateliers... en écho au thème de l'exposition, soirées construites autour de lectures, projections, écoutes, conférences... offrant la possibilité de "conversations", soirées qui favorisent l'attention, l'émotion, le partage du sensible.

Nous réalisons chaque année un catalogue de l'exposition (présentant le thème, l'ensemble de l'exposition, les artistes) avec des contributions de professionnels (photographes, critiques d'art ou journalistes spécialisés, professeurs d'écoles d'art...)

## – Résidences d'artistes dans les monts d'Arrée

Depuis 2018, **méandres** participe à l'accueil en résidence d'artistes dans les monts d'Arrée, en partenariat avec l'association **Poésie et pas de côté - les éditions isabelle sauvage** (Plounéour-Menez). Nous accompagnons les artistes dans leurs actions de médiation sur le territoire et accueillons les expositions et les événements de fin de résidence. L'association **Poésie et pas de côté** diminuant ses activités, nous souhaitons prendre le relais et organiser à Huelgoat l'accueil d'artistes en résidence. L'année 2024 sera consacrée à concrétiser ce projet. Des résidences qui, au-delà de proposer à des artistes des temps de recherche et création, nourrissent le territoire de regards singuliers, année après année.

## – Informations professionnelles pour les artistes-auteurs

Nous menons depuis déjà une dizaine d'années un accompagnement administratif pour les artistes-auteurs en Finistère : informations professionnelles, documentation et conseils gratuits dans un souci d'entraide, de mise en réseau, de mutualisation des questions et réponses, d'accès à l'autonomie et la prise de conscience de leur statut, leurs droits, leurs obligations, leur rôle et leurs possibilités d'agir.

## – Le projet est porté par l'association *et meutes*

Le collectif d'artistes **et meutes** — composé de Julie Aybes (photographe, vidéaste) et de Brigitte Mouchel (écrivain, plasticienne) — créé en 2010 sur une sensibilité et des projets de créations communs, est devenu une association loi 1901 en 2016, membre du bureau de la FRAAP (fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens et plasticiens) et membre du bureau d'a.c.b (art contemporain en Bretagne).

Depuis 2018, l'association anime les **méandres**, espace d'art contemporain à Huelgoat.